

Concert du 7 mai 2006

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Septième saison

Prélude en sol majeur BWV 541
Cantate BWV 15 (Johann Ludwig Bach)
"Denn du wirst meine Seele nicht in der Hölle lassen"
Concerto en do majeur BWV 595

Ensemble *européen* William Byrd

Brigitte Vinson *soprano*

Brian Cummings *alto*

Benoît Porcherot *ténor*

Paul Willenbrock *basse*

Joël Lahens, Yohan Chetail, Alejandro Saneler *trompettes*

Alexandre Coulon *timbales*

Les Muses Galantes

Gabriel Grosbard, Orlando Faneite, Pierre-Eric Nimyłowycz

Louis Creac'h, Guillaume Henin, Sonia Kossenko *violons*

Manuela Bucher, Jérôme Arrignon *altos*

Louise Audubert, Laure Balteaux *violoncelles*

Jean-Baptiste Reboul *contrebasse*

Mark Frederick Indorf *orgue*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 4 juin à 17h30
Cantate BWV 174 *Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte*
Les Reprises de la Bastille (libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Arioso

Denn du wirst meine Seele nicht in der Hölle lassen und nicht zugeben, daß dein Heiliger verwese

Recitativo

*Mein Jesus wäre tot, nun aber lebet er von Ewigkeit zu Ewigkeit;
Sein Auferstehen rettet mich aus Sterbensnot und hat mir durch das Grab den Lebensweg bereit.
Wie könnt es anders sein; Ein Mensch, der kann zwar sterben, Gott aber lebet immerdar;
Stirbt er nun als ein Mensch, so kann der Sarg ihn nicht verderben, vielmehr kommt die Verwesung in Gefahr.
Er, der mir schon an Fleisch ist gleich gewesen, wolt durch den letzten Feind mir auch noch ähnlich sein.
Ich bin durch sein Begräbnis erst genesen, und zieht die Unvergänglichkeit in meine Schwachheit ein, die mich ihm einverleibet, damit mein Leib, wie er, nicht in der Erd verbleibet.*

Duetto

*Weichet, weichet, Furcht und Schrecken ob der schwarzen Todesnacht!
Christus wird mich auferwecken, der sie hat zum Licht gemacht und den Tod im Sieg verschlungen, als er durch das Grab gedrungen.*

Aria

Entsetzet euch nicht. Ihr sucht Jesum von Nazareth, den Gekreuzigten; Er ist auferstanden und ist nicht hie.

Aria

*Auf, freue dich, Seele, du bist nun getröst',
Dein Heiland, der hat dich vom Sterben erlöst.
Es zaget die Hölle, der Satan erliegt,
Der Tod ist bezwungen, die Seele besiegt.
Trost sprech ich euch allen, die ihr mich bekriegt.*

Terzetto

*Wo bleibet dein Rasen du höllischer Hund,
Wer hat dir gestopfet den reißenden Schlund,
Wer hat dir, o Schlange, zertreten das Haupt
Und deine siegprangende Schläfe entlaubt?
Sag, Hölle, wer hat dich der Krafte beraubt?
Hier steht der Besieger bei Lorbeer und Fahn,
Eilt, eilet, verennet dem Rückgang die Bahn!
Du giftige Natter, verneure den Stich,
Tod, greife den Stachel und würge um dich,
Ein jedes versuche das beste vor sich!
Seid böse, ihr Feinde, und gebet die Flucht:
Es ist doch vergebens, was ihr hier gesucht.
Der Löwe von Juda tritt prächtig hervor,
Ihn hindert kein Riegel noch höllisches Tor.*

Duetto

*Ihr klaget mit Seufzen, ich jauchze mit Schall,
Ihr weinet ob einerlei Fall, ich lache ob einerlei Fall;
Euch kränket die plötzlich zerstörte Macht,
Mir hat solch Verderben viel Freude gebracht,
So künft'ig Tod, Teufel und Sünde verlacht.*

Recitativo

*Drum danket dem Höchsten, dem Störer des Krieges,
Dem gütigen Geber so glücklichen Sieges!
Sprich, Seele:
Mein Jesu, mein Helfer, mein Port, Du Fülle
der Satzung und donnerndem Wort, Bleib
künftig, mein Heiland, mein Beistand, mein Hort!
Dir schenk ich mich eigen, vertilge die Sünd,
Die sich noch in Geistern und Herzen befind.
Regier die Begierden und halte sie rein,
und weil du gebüßet durch schmerzliche Pein,
So decke die Schulden dein Grabmal und Stein.*

Choral

*Weil du vom Tod erstanden bist,
Werd ich im Grab nicht bleiben;
Mein höchster Trost dein Auffahrt ist,
Todsurcht kann sie vertreiben.
Denn wo du bist, da komm ich hin,
Daß ich stets bei dir leb und bin;
Drum fahr ich hin mit Freuden.*

Air

Car tu ne livreras pas mon âme à l'enfer ni ne laisseras ton bien-aimé connaître la corruption.

Récitatif

*Mon Jésus était mort, mais il vit maintenant pour l'éternité; sa résurrection me sauve de l'angoisse de la mort et a tracé pour moi à travers la tombe le chemin de la vie.
Comment pourrait-il en être autrement; un être humain peut mourir mais Dieu vit pour toujours;
Il meurt aujourd'hui comme humain mais le cercueil ne peut pas le faire pourrir; au contraire, c'est la putréfaction qui est menacée.
Lui qui s'est fait pareil à moi dans la chair a voulu être semblable à moi face au dernier ennemi. Sa mise au tombeau m'a guéri et l'éternité investit ma faiblesse, elle m'associe à Lui, pour que mon corps, comme le sien, ne reste pas dans la terre.*

Duetto

*Cédez, cédez, peur et effroi devant la nuit noire de la mort!
Christ m'en réveillera, lui qui l'a transformée en lumière et a englouti la mort en victoire par sa traversée de la tombe.*

Air

Ne soyez pas effrayés. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié; il est ressuscité et n'est pas ici.

Air

*Debout, réjouis-toi, mon âme, te voilà consolée, ton Sauveur t'a sauvé de la mort.
Il tremble, l'enfer. Satan succombe, la mort est vaincue, l'âme triomphe. Le réconfort, je vous apporte, à vous tous qui me cherchez.*

Trio

*Où est ta rage, toi chien de l'enfer?
Qui a rebouché le gouffre que tu tenais béant?
Qui t'a fracassé la tête, O serpent et privé tes tempes des lauriers du vainqueur?
Réponds, Enfer, qui t'a dérobé ta force?
Voici le vainqueur, dans les lauriers et les drapeaux, vite, vite, empêchez tout retour en arrière!
Toi vipère venimeuse, essaie de mordre, toi la mort, attrape ton pic, frappe-donc, chacun veut le meilleur pour lui-même!
Soyez furieux, vous, ennemis, et prenez la fuite: c'est perdu, ce que vous cherchiez ici.
Le lion de Judée s'avance splendide, rien n'y fait obstacle, ni verrou ni porte infernale.*

Duo

*Plaiguez-vous, soupirez, moi j'exulte à grand bruit, vous pleurez, je ris de ce qui arrive;
Vous, malades de ce pouvoir soudainement détruit, moi, si joyeux d'une telle décomposition, voici désormais la mort, le diable et les péchés risibles.*

Récitatif

*De cela, remerciez le Très-Haut, le briseur de guerre, le bon donateur d'une si heureuse victoire!
Parle, mon âme:
Mon Jésus, mon secours, mon refuge, toi l'accomplissement et le verbe tonitruant, demeure pour toujours mon Sauveur, mon soutien, mon havre!
À toi, je m'offre, détruis les péchés qui sont encore dans les esprits et dans les cœurs.
Gouverne les désirs et garde-les purs, et parce que tu as payé d'une peine douloureuse, puisse ton tombeau être celui de nos fautes.*

Choral

*Parce que tu t'es relevé d'entre les morts, je ne resterai pas au tombeau;
Mon plus haut réconfort est ton ascension, qui dissipe la peur de la mort.
Car où tu es je vais aller, que je puisse me tenir toujours près de toi me conduit vers toi avec joie.*

La cantate *Denn du wirst meine Seele nicht in der Hölle lassen* resta attribuée à Jean-Sébastien Bach jusqu'à la fin des années 50. C'est à cette époque qu'on en a établie la paternité véritable: elle est l'œuvre de son cousin, Johann Ludwig Bach (1677-1741), l'un des quatre-vingts musiciens poussés sur l'arbre généalogique de la famille entre le 16e et le 19e siècle.

S'il existait un manuscrit de cette cantate par Jean-Sébastien Bach, c'est que le compositeur l'avait copiée, avec dix-sept autres, pour les rejouer à Leipzig. Et on comprend qu'il s'y soit intéressé.

La cantate traite de la résurrection – victoire du Christ sur la mort- et de la joie que le Chrétien peut en éprouver.

Présence triomphale des cuivres et des percussions, danses des violons, ensembles vocaux... autant de scènes – saynettes parfois- dans cette cantate apocryphe ET remarquable.

L'œuvre s'ouvre sur une suite d'accords graves et lents devant le tombeau du Christ, mais vite une musique rapide, pleine de noblesse et fleurie de trompettes vient interrompre le deuil. La basse cite le Psaume 16 (*tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts*).

La soprano évoque la résurrection et sa signification dans un récitatif où les mots-clés comme *Lebensweg* sont ornés de vocalises. Le dialogue où vient la rejoindre l'alto est rieur, c'est le soulagement ressenti après une grande frayeur: il y a de la lumière dans l'obscurité de la mort. On peut d'ailleurs écouter ainsi la phrase instrumentale qui sert de thème récurrent à ce passage: d'abord inquiétante puis adoucie.

L'orchestre réapparaît *allegro* et en fanfare autour du ténor. Puis le chanteur se retrouve seul avec les cordes, pour mieux rejouer la scène: «*Vous cherchez Jésus de Nazareth?*». Ici encore, la ligne musicale accompagne symboliquement le texte: on entendra par exemple la voix monter sur «*Er ist aufstanden*» (il est ressuscité).

Dans la même tonalité et dans le même esprit, la soprano vient alors chanter son réconfort. Les cordes acquiescent en écho.

Le trio qui suit réagit par une irrépressible jubilation! Cette scène est digne d'un théâtre de foire. L'orchestre est tout en bouillon, on sent l'ennemi ridicule. L'alto puis le ténor s'unissent pour railler les forces du mal battues à plate couture. La basse majestueuse leur répond, entourée de tout l'orchestre. Soprano et alto avec cordes reprennent l'idée de façon moins théatrale, non sans que le chant ne s'achève sur un petit rire.

L'introduction instrumentale de la cantate revient alors préparer un final assez étonnant: duo ténor-basse puis soprano-alto et réunion en quatuor pour scander avec l'orchestre «*Regier die Begierden und halte sie rein*» (gouverne les désirs et garde-les purs). Plus élaboré que la simple harmonisation à quatre voix à laquelle Bach a le plus souvent recours, le choral final est porté par un tapis de cordes et ponctué d'éclats de cuivres. La dernière phrase y est particulièrement développée.

Christian Leblé